



Référence bibliographique :

Alok Nandi, "Du Salon de Musique à la salle des éléphants, en passant par Mahanagar...", *lieuxdits#8 - Collections India*, novembre 2014, p.3.

La revue **lieuxdits**
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton,
Jean-Philippe De Visscher, Jean-Paul Verleyen
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182756>



UCL
Université
catholique
de Louvain

www.uclouvain.be/loci.html

Du Salon de Musique à la salle des éléphants, en passant par Mahanagar...

Déambulations à propos des architectures en Inde

Alok b. Nandi

*En note préliminaire, je m'intéresse à l'architecture en tant que média nous offrant des narrations. Ceci est en résonance avec ce que nous dit Beatriz Colomina : "Réfléchir à l'architecture moderne doit être un aller-retour entre la question de l'espace et la question de la représentation. En effet, il sera nécessaire de penser l'architecture comme un système de représentation, ou plutôt une série de systèmes de représentation qui se superposent. Cela ne veut pas dire que l'on abandonne l'objet architecture traditionnel, le bâtiment. En fait, cela signifie que l'on analyse de beaucoup plus près qu'avant, mais d'une autre manière."*¹

Le premier contact que j'ai eu avec l'architecture en Inde a eu lieu en 1989 au cours d'un projet de livre sur les architectures de Calcutta, pour préparer la célébration du tricentenaire de cette ville, parfois appelée *Cité des Palais*. Le livre ne vit jamais le jour. Mais j'organisai deux expositions de photographies issues des missions de repérage. L'une de ces expositions, en 1993, à la Maison du Spectacle La Bellone, consistait en un hommage au réalisateur Satyajit Ray en quatre chapitres : Ray au travail, Cartier-Bresson en Inde, des dessins de Ray et une partie architecturale dédiée à Calcutta, ville qui donnait au cinéaste son énergie créative, titrée *L'envers du décor*, avec des photos prises par F. de Cugnac.

Entre 2011 et 2013, le retour à des thèmes architecturaux reprit grâce à l'équipe de LOCI, pour un projet d'exposition sur les architectures de l'Inde, dont j'aurais été le commissaire. Ce projet aussi ne vit pas le jour. Mais les conversations résultèrent en une série de rencontres, à l'image de ces déambulations qui vous mènent dans des lieux apportant des questions qui mettent en abîme les thématiques de l'espace et de la représentation, soulignées par Colomina.

Ces rencontres, Collections India, au nombre de trois et rythmées par les thèmes *Méga/Pôle/India*, *Hybridation indienne* et *l'Inde en noir et blanc*, proposaient chaque fois, outre une conférence, une projection de film. Ainsi, Collections India a mis en connexion les arts de l'espace, le cinéma, le dessin, l'architecture et l'urbanisme, mais aussi, dans un cadre plus large, l'anthropologie, la sociologie et la géo-économie. Les films présentés antichronologiquement étaient *Slumdog Millionaire* (2008) de Danny Boyle, *Mahanagar* (1963) et *Le Salon de Musique* (1958) de Satyajit Ray.

Alors que la notion de mégapole en Inde semble un sujet évident à traiter, par l'existence des bidonvilles, les deux autres soirées ont permis d'explorer les dimensions plurielles du geste architectural, entre tradition et signature contemporaine.

Basé sur une nouvelle de N. Mitra, *Mahanagar* est un long métrage réalisé par le cinéaste indien Satyajit Ray en 1963 et projeté pendant la soirée *Méga/Pôle/India*. Le mot *Mahanagar* vient de *maha* (grand) et *nagar* (ville), littéralement la *grande ville*. Le film nous révèle la modernisation urbaine et les tensions sociales qui en résultent, entre styles de vie traditionnels au Bengale, émancipation féminine et chômage. *Mahanagar* nous parle d'urbanité en transition, en contrepoint du *Salon de Musique*, film projeté lors de la soirée *Inde en noir et blanc*.

Également réalisé par Ray, ce deuxième film adapte une nouvelle de T. Banerjee, il décrit la fin de parcours de l'aristocrate déchu B. Roy, au ralenti dans son palais défraîchi, dans un mode de vie en plein déclin, en souvenir des cérémonies et des concerts qui occupaient le *salon de musique*, symbole de puissance et de richesse. Les espaces architecturaux nous révèlent des pans de culture hybride, entre Orient et Occident.

Alors que le cinéma nous permettait de regarder les architectures des années 1930 et 1960, dessinées par les étudiants à partir de ces images ensuite exposées à LOCI, l'intervention de Rahul Mehrotra, architecte praticien à Mumbai (RMA Architects) et professeur à la Harvard University, nous a offert un paysage sur les activités du bâti entre 1990 et aujourd'hui. Le pluralisme prévaut, en une époque où l'état ne se sent plus responsable de projeter une image de progrès à travers le geste architectural ou urbain. L'après-1990 correspond aussi à la libéralisation de l'économie indienne, en agitation avec tout ce qui accompagne la globalisation. Les nouvelles formes de patronage donnent, selon Mehrotra, quatre catégories d'architecture : une pratique globale, des manifestations régionales, des pratiques alternatives et enfin du contre-modernisme.

En quarante ans, la population urbaine a explosé de trois cent cinquante pourcent, atteignant quatre cents millions d'habitants, dans les mégapoles et les *B-cities*. Dans la décade à venir les experts prévoient cinq cent trente-trois millions de nouveaux habitants, ce qui pose des défis majeurs pour les urbanistes et les architectes : eau, trafic, gestion des déchets... Dans ce contexte de surpopulation, New Delhi a un *masterplan* ambitieux pour 2021, Mumbai s'étend de toutes parts, Kolkata se développe avec New Kolkata : les *B-cities* de taille moyenne prolifèrent.

Hors de toute cette agitation, Mehrotra évoque des chantiers qui proposent une démarche équilibrée entre architecture et nature. Il nous décrit, par exemple, la réalisation d'habitations pour éléphants à Jaipur, dont la projet a permis la revitalisation d'une région connue pour son climat aride avec un plan d'eau.

La singularité architecturale de l'Inde, entre influences coloniales et recherches actuelles, entre développement économique et inspiration technologique mérite de nouvelles rencontres, dévoilant le complexe et la pluralité, entre places et représentations.

1 - B. COLOMINA, *Privacy and Publicity: Modern Architecture as Mass Media*, The MIT Press, 1994.